

La Conférence d'Amsterdam : [1ère partie]

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 271

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5. —
 ETRANGER... , 8. —
 Le Numéro.... , 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Pregny

Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

ANNONCES

12 insert. 24 insert
 La case, Fr. 45.— 80.—
 2 cases, , 80.— 160.—
 La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La Conférence d'Amsterdam: E. Gd. — De ci, de là... — La IV^e Assemblée de l'Association Suisse de Femmes universitaires: Dr. M. S. — La quinzaine féministe (les femmes dans les Conseils municipaux en Angleterre; une septième femme députée à la Chambre des Communes; le suffrage des femmes au Brésil; *in Memoriam*: M^{me} Dégérine-Klumpke; les élections genevoises et le féminisme): E. Gd. — Correspondance, la double profession de la femme: E. H.-V. — A travers les Sociétés féminines. — Carnet de la Quinzaine. — *Feuilleton*: La romancière de la Sardaigne, Grazia Deledda. — Notre Bibliothèque. — *Illustration*: Mrs. C. Chapman Catt.

AVIS IMPORTANT

Nos abonnés trouveront encarté dans ce numéro un bulletin de versement à notre compte de chèques postaux N° I. 943, dont nous les prions de bien vouloir se servir pour acquitter auprès de notre Administration le paiement de leur abonnement pour 1928.

Conformément à la décision du Comité de notre journal, le prix de l'abonnement a été maintenu à 5 fr. par an, ceci afin de permettre à tous ceux dont la bourse n'est pas indéfiniment extensible de continuer leur abonnement. Mais ce prix officiel est au-dessous du prix réel de revient, qui est de 6 fr. et qu'ont bien voulu payer intégralement l'an dernier près de la moitié de nos abonnés, nous permettant ainsi d'équilibrer notre budget dans des conditions plus normales. Nous n'avons pas besoin de dire d'avance notre reconnaissance à tous ceux qui voudront faire le même geste cette année.

Enfin, pouvons-nous rappeler à tous nos abonnés que la poste nous taxe de 5 centimes par versement fait à notre compte de chèques, et que, si ce sou n'est presque rien pour chacun à ajouter au paiement de son abonnement, la multiplication de toutes ces petites sommes finit par représenter pour nous la valeur de 10 abonnements au moins? Nos remerciements vont aussi à tous ceux qui voudront bien s'en souvenir en remplissant leur bulletin vert.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

La Conférence d'Amsterdam

Dans cette ville au charme si prenant, même sous les brouillards et les averses dont nous a gratifiés cette dernière quinzaine, dans cette ville où nous avons retrouvé, sous le ciel gris et brumeux de novembre, quelques-unes des plus vivantes impressions rapportées jadis de Hollande, dans cette Amsterdam, dont l'eau paisible des *Gracht* ne reflétait plus, comme lors de notre dernier voyage, les feuilles jaunissantes des vieux ormeaux, mais bien toujours les silhouettes pittoresques ou harmonieuses des demeures patriciennes d'autrefois, — nous venons de vivre des journées remarquablement intéressantes et fécondes. Et c'est parce que nous en sentons tout le privilège

que nous voudrions les évoquer ici de notre mieux pour celles que le devoir — professionnel ou familial — retient en cette saison au logis, mais qui savent comme nous quel enrichissement intellectuel et moral, quel élargissement d'horizons résultent toujours de ces rencontres avec l'élite du monde féminin international. Car, autour de la Conférence de la paix proprement dite, se sont groupées d'autres séances de Commissions, de Comités, etc., qui, une fois de plus, nous ont montré la variété et l'importance de notre mouvement féministe contemporain.

* * *

La Conférence de la Paix, d'abord. Pourquoi l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, Association à but



Mrs. Carrie CHAPMAN CATT

Fondatrice et Présidente d'honneur de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, qui est venue tout exprès de New-York pour la Conférence d'Amsterdam.

essentiellement suffragiste et féministe, s'est-elle à son tour préoccupée des questions de paix, risquant ainsi — la crainte en a été exprimée parfois — de faire double emploi avec des organisations pacifistes déjà existantes ? La réponse est simple et claire : alors que, dans la moitié environ des pays affiliés à l'Alliance, la lutte se poursuit, difficile et ardue, pour la reconnaissance aux femmes de leurs droits politiques, dans l'autre moitié, ces droits sont déjà obtenus, et les électrices de date plus ou moins récente cherchent le meilleur usage à en faire. Certes, le champ d'activité en matière féministe, dans lequel elles peuvent désormais agir avec infiniment plus d'efficacité, est vaste encore ; mais est-ce que, moins de dix ans après la fin de la grande guerre, parmi les responsabilités qui incombent à ces nouvelles citoyennes, ne figure pas essentiellement celle de travailler pour la paix, pour cette paix dont le maintien conditionne tout autre genre d'activité féministe ? et que, parfois, nous trouvons encore, avec angoisse, bien chancelante et précaire ? L'Alliance, ne l'oublions pas, a inscrit dans ses statuts, après les grandes victoires féministes remportées dans tant de pays, que son second but — le premier étant l'obtention du droit de vote — était celui « de préparer les femmes à leur tâche de citoyenne, et d'accroître leur influence dans la vie publique ». Dès lors, son programme dans cet ordre d'idées-là était aussi tout tracé : il lui fallait, par la création d'une Commission spéciale, préparer les femmes électrices à user en vue de la paix de leur influence politique, et faire à leur égard œuvre éducative, puisque, comme l'a dit très justement Miss Ruth Morgan, présidente de cette Commission, « agir sans savoir est peut-être pire que savoir sans agir ». Aussi la nouvelle Commission de la Paix, décidée par le Congrès de Paris, estima-t-elle conforme à sa tâche d'organiser des Conférences d'étude des questions de paix, Conférences dont celle d'Amsterdam, il y a quinze jours, ouvrit la série.

Conférence d'étude. C'est peut-être ce que nous avons un peu perdu de vue en organisant cette première Conférence sur des bases trop vastes, et en lui donnant trop le caractère d'un Congrès : programme trop riche et trop chargé, qu'il était impossible d'épuiser dans un laps de temps limité, votation de trop nombreuses résolutions qui auraient dû être discutées par des experts et des techniciens, au lieu des novices qu'étaient la grande majorité d'entre nous, règlement de séance valable pour une grande Assemblée, avec droit de parole limité, catégories différentes de participantes, etc., tribune officielle d'où se prononçaient des discours, salle vaste et somptueuse, le tout gênant un peu l'essor de celles qui, venues là pour s'instruire, auraient été davantage à leur aise dans un cadre plus modeste et plus restreint. Aussi, l'opinion fut-elle généralement émise qu'après avoir ainsi très largement et magnifiquement posé à Amsterdam les bases de cette activité nouvelle de l'Alliance, il était indispensable de donner aux Conférences suivantes le caractère plus simple d'une école, d'un Cours de vacances, avec moins de publicité, de manifestations officielles, moins de questions aussi à l'ordre du jour, afin de pouvoir davantage en ser rer et en préciser l'étude. Le fait que, vraisemblablement, la prochaine de ces Conférences, fixée dans le courant de l'année 1928, aura lieu en Suisse, nous est d'ailleurs une garantie que, vu nos habitudes et nos méthodes de simplicité, ces indications, très nettement données par la majorité des participantes, pourront être facilement suivies et exécutées. Ce qui donnera satisfaction aussi, d'autre part, à celles qui ont émis la crainte que l'Alliance ne se laisse un peu trop dominer par la seule activité d'une de ses Commissions, et perde de vue qu'elle est une Association féministe s'occupant aussi de paix, et non pas seulement une Association pacifiste.

Cette réserve faite, nous sommes d'autant plus libres de dire combien, si surchargé qu'il ait été, le programme d'Amsterdam fut captivant au plus haut point, et combien d'idées, neuves, pour la majorité d'entre nous, furent agitées durant ces trois jours de séances. Captivant aussi bien par la qualité des sujets traités que par la valeur des personnalités présentes, et il faut signaler tout de suite ici la joie que causa aux fidèles de la cause suffragiste le retour parmi nous de Mrs. Catt. Elle n'était pas revenue en Europe depuis le Congrès de Rome, voici plus de quatre ans, quatre ans pendant lesquels l'Alliance s'est développée, a élargi son activité, gagné de nouveaux

membres, enregistré de nouveaux succès, quatre ans aussi pendant lesquels les événements politiques se sont multipliés sur les deux rives de l'Océan ; et il y avait quelque émotion à revoir, après tout ce temps, la fondatrice de l'Alliance, celle qui, dix-huit ans durant, en guida les destinées d'une main ferme et sûre. Nous l'avons retrouvée peu changée, avec son port et sa démarche de reine, le regard droit et net de ses yeux bleus, l'autorité de son geste, la bonté à la fois mélancolique et malicieuse de son sourire, et la haute inspiration de sa parole, qui nous fait toujours irrésistiblement songer à celle d'un prophète de l'Ancien Testament. Venue en Hollande pour la Conférence seulement, Mrs. Catt s'est embarquée pour les États-Unis sitôt la Conférence terminée, donnant ainsi une grande preuve d'intérêt à celle-ci, en même temps qu'un témoignage d'affection à son infatigable organisatrice, Rosa Manus, et nous ne l'avons donc que peu vue et entendue en dehors d'une séance préparatoire de Commission : en séance publique du soir, quand elle prononça un vigoureux plaidoyer en faveur de la politique de l'Amérique vis-à-vis de celle de l'Europe, et surtout, quand, vers la fin de la dernière session, les débats furent interrompus pour lui permettre de dire quelques mots d'adieux très émouvants et de très profonde portée. Et nous tenons à rapporter ici la dernière parole que nous avons échangée avec elle, quand serrant notre main entre les deux siennes, elle articula nettement... « Je ne serai jamais complètement satisfaite dans ma vie, tant que les femmes suisses n'auront pas le droit de vote... »

La place nous manque pour mentionner tout au long toutes les autres personnalités présentes, car, à côté des chefs de file, chaque pays avait envoyé ses spécialistes en matière de questions de paix, si bien que c'était vraiment une assemblée d'élite que celle qui emplissait l'Institut Colonial, aimablement mis à la disposition des organisatrices de la Conférence. Signalons tout d'abord les membres du Comité Exécutif (le *Board*, comme nous l'appelons dans la langue bizarre que l'on finit par parler dans ces réunions internationales), et en premier lieu notre Présidente Internationale, Mrs. Corbett Ashby, dont l'intelligence souple et ouverte se porte spécialement vers les questions de paix économique ; Miss Sterling, notre grand argentin international ; M^{mes} Schreiber-Krieger, ex-députée (Allemagne), Plaminkowa, sénateur (Tchécoslovaquie), Ruth Morgan (États-Unis), Malaterre-Sellier (France), Suzanne Grinberg, avocate (France), D. von Velsen (Allemagne), Rosa Manus (Hollande), Charaoui-Pacha (Égypte), Marquesa del Ter (Espagne), Walin (Suède), ainsi que la signataire de ces lignes ; puis, au hasard du souvenir, et parmi les présidentes et les déléguées d'Associations nationales : pour la France, M^{mes} Brunschvicg, Robert-Schreiber, Simon-Bidoux, Kraemer-Bach, avocates, Jézéquel, dont ont gardé un si vif souvenir toutes les participantes au Congrès de Paris ; pour la Grande-Bretagne, Dame Edith Lytton, dont nous avons parlé souvent ici même pour son activité comme déléguée à l'Assemblée de la S. d. N. ; Lord et Lady Astor (celle-ci toujours étonnamment vive et pétulante, celui-là ayant prononcé lors du banquet officiel un fort amusant speech sur la situation du mari d'une femme députée !) ; Mrs. Fisher-Ashby, la sœur cadette de notre présidente, qui vint à Genève, aux temps lointains des suffragettes, nous raconter l'activité des femmes anglaises pour obtenir le droit de vote ; Miss Macadam, la rédactrice en chef de notre excellent confrère *The Woman's Leader* ; pour l'Australie : Mrs. Moss, déléguée aussi à l'Assemblée de la S. d. N., que nous eûmes le plaisir de voir à Genève en septembre dernier ; pour l'Allemagne : M^{me} Ulich-Beill, déléguée à la Diète de Saxe ; Dr. Lüders, députée au Reichstag, et dont l'activité multiple porte aussi bien sur les problèmes économiques les plus compliqués, que sur ceux de la lutte contre les maladies vénériennes ou de la nationalité de la femme mariée ; Dr. Fassbinder, qui dirige, en plein district occupé de la Sarre, une entreprise des plus intéressantes de théâtre populaire ; pour la Hollande : M^{mes} Aletta Jacobs, l'une des pionnières de notre mouvement ; Bakker-Nort et Westermann, députées ; van Dorp, une des seules femmes déléguées à la Conférence Economique Internationale ; Ramondt-Hirschmann, spécialiste des questions de paix ; comtesse de Heerdt, qui compte de nombreuses amitiés en Suisse ; Bakker van Bosse, qui présida avec savoir-faire l'une des séances de

la Conférence; Itallie van Embden, présidente d'une des Sociétés affiliées; et bien d'autres encore. Notre Association suisse avait, on s'en souvient, délégué à cette Conférence, M^{mes} Leuch, (Lausanne), Grütter (Berne), et Ragaz (Zurich). La Belgique, la Hongrie, la Roumanie, l'Irlande, la Suède, la Tchécoslovaquie, l'Afrique du Sud, les Etats-Unis étaient également représentés, et lors du grand dîner officiel, organisé dans le cadre de l'un des plus somptueux restaurants d'Amsterdam, ce fut le défilé amusant et bigarré des déléguées, venant, à raison d'une par pays, et durant trois minutes chacune, apporter le message de leurs compatriotes et leurs vœux pour l'œuvre de paix. On peut se rendre compte ainsi combien vraiment le travail de la Conférence fut envisagé sous l'angle international.

Le programme avait été élaboré en tenant compte des deux grandes catégories des causes de guerres: les causes économiques et les causes politiques. Et malgré l'affirmation apportée par les Américaines dans une séance préparatoire de Commission qu'aux Etats-Unis, il serait très difficile de faire admettre que les causes économiques fussent aussi importantes que les causes politiques, tous les exposés entendus dans cette première journée de la Conférence montrèrent de façon frappante l'étroite interdépendance économique de toutes les nations à cet égard. Ici, il faut tout de suite mettre hors de pair l'admirable exposé de M. Maurette, chef de la Division scientifique du Bureau International du Travail, sur la Conférence Economique Internationale et ses résultats, exposé que nous voudrions l'entendre répéter dans tous nos groupements féministes suisses, parce qu'il constitue le plus magistral enseignement d'économie politique appliquée que puissent recevoir nos futures citoyennes. M. Maurette ayant déjà parlé l'hiver dernier sur ce même sujet à un de nos thés suffragistes genevois, nous osons espérer que cette suggestion ne contient rien de trop présomptueux! La place nous manque malheureusement pour résumer, comme nous le voudrions, cette conférence, mais nous nous en consolons en pensant que chacune de nos féministes pourra la lire *in extenso* dans le rapport de la Conférence, rapport à l'impression duquel on s'attelait activement quand nous avons quitté Amsterdam, et que nous recommandons chaudement à toutes celles qui sont désireuses de se préparer de façon intelligente à remplir leurs droits de citoyennes¹. Après lui, Dr. Lüders a apporté un exposé remarquable sur les questions des tarifs douaniers qu'elle connaît si bien, et M. Oudègeeste, ancien secrétaire de la Fédération Internationale des Syndicats et actuellement vice-président du B. I. T., a parlé de façon aussi précise qu'intéressante, avec chiffres à l'appui, des possibilités de

contrôle international des matières premières. Sir Georges Paish, un économiste et un publiciste bien connu en Grande-Bretagne, compléta tous ces rapports documentaires par des considérations à l'allure plus familière, mais non moins captivantes, sur les problèmes économiques de l'heure. On voit que nous n'avions point tort de dire que le programme était trop chargé, si l'on considère que, non seulement, tous ces importants travaux durent être présentés en une seule journée de la Conférence, mais encore que de la place était aussi réservée à l'ordre du jour pour quatre discours et rapports d'ouverture, pour de nombreuses communications pratiques, et pour la discussion et la votation de résolutions d'ordre économique! Ces résolutions furent les suivantes. L'une est à portée nettement féministe:

La 1^{re} Conférence d'Etudes de la Commission de la Paix de l'A. I. S. F. exprime au Président et aux membres du Conseil de la S. d. N. sa ferme conviction que la représentation des consommateurs dans le Comité Economique Consultatif ne pourra être considérée comme complète si les femmes n'y ont pas leur place, car, dans tous les pays, les femmes souffrent autant que les hommes de la cherté de la vie, de la crise des affaires et du chômage; et, d'autre part, en dirigeant la consommation familiale, elles constituent un des facteurs les plus importants de la vie économique.

Les autres, de portée plus générale, sont d'abord une déclaration de principe:

Nous, déléguées d'Associations de nombreux pays, désirant ardemment la paix et le bonheur des peuples,

Constatant que cette politique, basée sur le fait que les pays Internationaux, composée de membres de toutes les parties du globe et représentant toutes les classes et toutes les nuances d'opinion économique, a établi à l'unanimité quelques principes importants de la politique économique que le monde devra poursuivre dans l'intérêt de la paix et de la prospérité commune,

Constatant que cette politique, basée sur le fait que les pays sont à des degrés différents économiquement interdépendants, consiste principalement dans la diminution des barrières qui entravent le commerce international,

Considérant que, dans l'opinion unanime de la Conférence, l'adoption de cette politique doit conduire à un progrès notable des conditions économiques mondiales et, finalement, à une amélioration du niveau général de la vie, à la diminution des prix, et à une réduction du chômage,

Considérant aussi que la suppression de ces barrières commerciales, qui sont une cause non seulement de gaspillages, mais de difficultés et de malentendus, aiderait considérablement la cause de la paix,

Nous déclarons que notre idéal doit être la pleine et libre

¹ Le demander à M^{lle} Rosa Manus, 580, Keizersgracht, Amsterdam. Prix: 1 gd. 50 (un peu plus de 3 fr. suisses).

Notes d'actualité

La romancière de la Sardaigne: Grazia Deledda

N. D. L. R. — *La nouvelle a été annoncée dans toute la grande presse que le prix Nobel de littérature pour 1927 avait été attribué à l'une des plus remarquables romancières italiennes de notre époque: M^{me} Grazia Deledda. Aussi pensons-nous intéresser nos lecteurs en publiant ci-après les quelques notes que nous adresse à son sujet l'une de nos collaboratrices:*

... Le roman de la Sardaigne est indissolublement lié au nom de Grazia Deledda. Nul n'a jamais su, nul ne saura jamais mieux qu'elle évoquer la vieille île, sauvage et poétique, aux vastes paysages, aux recoins pittoresques; nul ne saura jamais mieux faire revivre, dans le décor, au charme exotique pour nous, des *taucas*, des forêts, des *paesi* de la montagne, une race agreste encore, rude parfois, souvent superstitieuse, mais naïve, fière, et frémissante d'humanité. Et ce talent merveilleux, cette puissance de description, Grazia Deledda les possède, parce que, jusqu'au tréfonds de son âme, elle est sarde. Elle n'éparpille pas son esprit à peindre d'autres cadres, à développer d'autres thèses. Elle comprend son bonheur d'avoir en elle-même une mine inépuisable, de posséder une patrie littéraire, et de ne pas voguer comme d'autres au gré du caprice d'une imagination ou d'une émotion passagère. Plus fortement encore que certains romanciers français, elle se cramponne, pour ainsi dire, à sa province, ne veut connaître qu'elle, la chanter et la célébrer, elle seule. Et elle sait que là est la plus sûre garantie de son talent, fait de vérité et de sincérité.

Grazia Deledda est originaire de Nuoro, une petite ville des environs de Sassari. Son père exerçait une sorte de négoce en gros, à la mode sarde, des produits de ses terres, — à la fois agriculteur et commerçant, comme Paolo Velenà, dans le roman d'*Anime oneste*. Ce que furent son enfance et sa jeunesse, ce même roman nous le dit au long, avec un charme simple et communicatif. Existence patriarcale et aisée, un peu monotone, dont les événements principaux étaient les fêtes agricoles, champêtres ou religieuses, les pèlerinages... Elle prenait des leçons « littéraires » d'italien et de français; elle lisait beaucoup, et les premiers romans qui lui tombèrent sous les yeux lui révélèrent le don magique, latent en elle, de peindre, de créer, d'insuffler la vie... En secret, elle écrivit une nouvelle, *Sangue sarde*, et l'envoya à un journal de modes romain... qui la publia! Ce fut autour d'elle un scandale. De femme auteur, on n'en avait jamais vu, ni dans sa famille, ni dans sa ville, ni même dans la Sardaigne tout entière! Chacun prophétisa qu'elle tournerait mal, et il lui fallut les émoluments que lui envoyèrent les journaux pour changer l'opinion.

Son premier volume — les *Racconti sardi* — parut en 1893; son premier roman, *Anime oneste*, suivit en 1896, et depuis lors, cette plume féconde a donné à la littérature italienne de nombreux volumes de romans et de nouvelles¹. En 1900, Grazia Deledda s'es

¹ Voici les titres de quelques-unes des œuvres de G. Deledda: *la via del male*; *Il Tesoro*; *La Giustizia*; *La Tentazione* (nouvelles); *Il vecchio della montagna*; *Elias Portolù*; *Dopo il divorzio*; *La Regina delle tenebre* (nouvelles); *Ceneri* Etc., etc.

coopération intellectuelle et économique entre les peuples de toutes les nations. Nous déclarons que nous retournerons dans nos pays respectifs, résolues à faire comprendre à nos Sociétés féminines nationales la nécessité immédiate, dans l'intérêt de la paix du monde, d'user de leur pouvoir politique sur leurs gouvernements respectifs afin que ceux-ci acceptent et mettent en pratique par tous les moyens, soit nationaux, soit en collaboration avec d'autres pays, les recommandations de la Conférence Economique Internationale.

et enfin l'application des principes énoncés à la Conférence sur l'étroite liaison des questions économiques et des questions de paix:

Considérant le danger économique extraordinaire et la sérieuse menace pour la paix du monde qui résulte des dettes des Etats européens, la Conférence engage les membres de l'Alliance à suggérer à leurs gouvernements respectifs de soumettre à la S.d.N. une proposition tendant à ouvrir, avec le concours de ses organes compétents, une enquête générale sur des bases purement économiques, au sujet des obligations financières qui résultent de la guerre mondiale.

(A suivre.)

E. Gd.

De-ci, De-là...

« Mon bonheur en ce monde. »

Sous ce titre vient de paraître un ouvrage que nous tenons essentiellement à signaler à nos lectrices pour deux raisons. Premièrement parce qu'il est l'œuvre de trois femmes, ferventes féministes et lectrices fidèles de notre journal, M^{lles} Louisa Volz et H. Naville et M^{me} Cuénod-Lombard; et deuxièmement, et surtout parce qu'il est constitué par un choix de lettres et d'extraits de notes intimes de l'artiste de grande valeur que fut Elisabeth de Stoutz. Non seulement ce précieux ouvrage fait connaître l'âme joyeuse et vibrante de celle dont le souvenir y est évoqué, mais encore il apporte une intéressante contribution à l'histoire de la vie artistique à Genève, il y a plusieurs décades; et enfin il nous présente, de la façon la plus artistique, d'exquis croquis au crayon ou au pinceau, ou des reproductions des tableaux où s'épanouit le talent de M^{lle} de Stoutz.

Nous consacrerons prochainement un article plus étendu à cette belle publication. Mais nous tenions à l'annoncer dès aujourd'hui, afin que toutes celles qui cherchent à offrir à quelque amie — ou à elles-mêmes! — un cadeau de valeur, puissent en inscrire le titre. (La souscription est ouverte jusqu'au 20 décembre, chez MM. Boissonnas, photographes et éditeurs d'art, 4, quai de la Poste, Genève, et le prix de souscription est de 16 fr. 50.)

mariée avec un fonctionnaire du ministère de la Guerre, mais cet événement n'a rien fait pour entraver sa remarquable carrière.

Son talent a été en s'épurant et en se fortifiant. Toujours on retrouve dans ses livres les qualités qui lui sont propres: de la couleur, du mouvement, une analyse psychologique fine et délicate, un admirable don d'évocation, d'animation, de création... Tout, dans ses œuvres, vit, frémit et palpète. Pas un aspect de nature qui ne soit profondément senti; pas une page de description que ne traverse un grand souffle d'émotion vraie. Ses personnages, elle les dresse devant nous, chacun avec sa personnalité bien marquée. Presque toujours, ce sont des âmes incultes encore, des paysans, des bergers, des laboureurs, rarement de petits bourgeois. Mais tous se ressemblent par un même point; tous éprouvent une même passion, tantôt heureuse, tantôt tragique, dont l'action est formidable et universelle: l'amour.

L'amour! c'est pour Grazia Deledda le mystère poétique et redoutable, la puissance étrange, farouche et douce à la fois, la force irrésistible, le nœud de toute existence! idylles ou drames, contes ou nouvelles, légendes ou romans, l'amour, coupable ou légitime, tendre ou brutal, en est toujours le sujet, l'inspiration. Lisez le fantastique récit, *Di Notte (De nuit)*, qui ouvre les *Racconti sardi*, l'œuvre première de Grazia Deledda; lisez ses derniers romans... toujours, partout, l'amour, maître du monde, clé de toutes les actions racine de toutes les pensées!...

Parmi les innombrables variations auxquelles prête ce thème, celle que notre auteur traite le plus volontiers est l'action de l'amour sur

Féminisme malgache.

On nous communique les intéressants détails suivants racontés par M. Gaignain, missionnaire à Madagascar, au cours d'une causerie sur la grande île. Un journal féministe vient, paraît-il, d'être fondé, là-bas, et depuis l'année dernière l'Ecole de médecine est ouverte aux jeunes filles, à condition qu'elles possèdent un brevet complet d'instruction générale et de pédagogie. Plusieurs jeunes filles de bonnes familles de Tananarive y ont déjà commencé leurs études.

« L'Idée marche... »

Un gentil petit almanach, *Almanach de la Jeune Fille*, dans lequel nous n'aurions, certes, point eu l'idée de trouver un article de propagande suffragiste, nous a apporté l'agréable surprise d'une excellente causerie due à notre collaborateur, M. Maurice Veillard: *Pourquoi vous devriez demander le droit de vote*. Nous estimons cette idée si féconde de parvenir par cette voie à des jeunes qui, sans doute n'ont jamais eu l'occasion d'entendre parler de nos idées, que nous voudrions la recommander à tous nos groupements suffragistes.

D'autre part, on nous communique quelques-unes des réponses faites à une question que posait dans un de ses derniers numéros le journal *le Paysan vaudois*: « Combien y a-t-il de nos lectrices (donc des agrariennes) qui sincèrement aimeraient posséder les mêmes droits civiques que les hommes? » Les réponses que nous avons sous les yeux sont nettement et tranquillement féministes. Bravo!

Quelques revendications actuelles des femmes allemandes

Bien que les institutions républicaines de l'Allemagne nouvelle aient fait faire un grand pas à l'égalité des sexes, toutes les promesses de la Constitution n'ont cependant pas encore été réalisées. De là les revendications que les femmes des divers partis présentent d'un commun accord. Signalons d'abord la demande exprimée par la grande Association des employées de bureau et de commerce, et qui a été aussitôt appuyée par d'autres organisations importantes: il s'agit de prolonger d'une année l'obligation scolaire pour obtenir une meilleure instruction de la jeunesse féminine. On diminuerait en même temps le nombre des chômeuses et l'on occuperait une partie des instituteurs et institutrices qui n'ont pas encore de places. On propose aussi de retarder d'une année l'entrée à l'école, ce qui serait favorable à la santé publique. Les femmes allemandes voudraient aussi une surveillance plus minutieuse des conditions du travail féminin dans l'industrie, un contrôle plus strict des locaux et des heures de travail, une augmentation du nombre des inspectrices, en général enfin une application plus complète des lois de protection ouvrière. Ces réformes sont réclamées à l'unanimité et ont par là même quelque chance de succès.

la famille. Car, qu'est-ce qui unit, qui crée la famille, qu'est-ce qui la trouble et la détruit, si ce n'est l'amour? Et sous l'influence, soit de la race, soit des coutumes patriarcales, encore en vigueur autour d'elle, pour Grazia Deledda, la famille est, ainsi que l'a écrit un critique, « l'unité sociale par excellence. Ses romans sont toujours « moins le récit d'un drame individuel que l'histoire d'une famille. « Elle ne conçoit l'homme qu'uni aux autres par le lien familial, « et ce n'est pas l'homme en tant qu'individu qu'elle dépeindra — « ni même, à vrai dire, l'homme en tant qu'être social, mais l'homme « en tant que membre d'une famille. » Nulle part, ceci ne se vérifie mieux que dans *Anime oneste*, auquel on pourrait donner ce sous-titre: *Histoire d'une famille sarde*. Et n'allez pas croire que la présence de tant de personnages, secondaires, si on les considère isolément, mais importants dans leur ensemble, soit une gêne pour Grazia Deledda! Au contraire: c'est pour elle l'occasion de croquer d'un crayon alerte les moindres figures, de narrer avec une exactitude aimante, avec une spirituelle simplicité, les menus faits, les petits incidents de la vie familiale. Enfants au berceau, parents éloignés, domestiques, intendants, animaux même (car il n'est pas un de ses livres où un chat, un chien, un agneau, ou un petit cochon ne joue son bout de rôle, comparse dans la comédie ou dans le drame), elle les fait tous revivre devant nous avec un étonnant relief...

* * *

J. F.

Du Temps, d'autre part, ces lignes signées de M. Jean Carrère:

Je revois sa belle tête sérieuse, aux traits nettement « sardéno-